

foule de pèlerins de tous les pays voisins. Il y eut à Andria ce jour-là plus de 60.000 personnes.

La direction diocésaine a publié un « *numéro unico*, intitulé : « Le Triomphe de la Sainte Épine », où se trouvent relatés le récit des faits et les actes notariés.

A la date où s'imprimait cette feuille, 3 avril, le miracle continuait chaque jour : il a été particulièrement sensible le premier vendredi du mois. « Aussitôt que la sainte Épine est apportée à la cathédrale, le miracle se renouvelle, et quand elle est reportée à l'évêché, peu à peu les taches s'affaiblissent et retournent à leur état ordinaire. »

L'Univers

La France et les missions

La plus grande gloire de la France dans le passé a peut-être été l'œuvre des croisades. Sa plus grande gloire depuis un siècle est peut-être l'œuvre des missions. D'ailleurs les deux œuvres sont parallèles : ce sont deux *Gesta Dei per Francos* d'une incomparable beauté.

Chaque année, le bulletin des *Missions Catholiques* publie, à la fin de décembre, la liste des missionnaires tombés au cours de l'année sur le champ de bataille de l'apostolat. Or, c'est la France qui tient toujours la tête de toutes les nations sur ce livre d'or de l'héroïsme.

Cette année, il en a été encore ainsi. Sur 178 missionnaires morts, 84 étaient des étrangers, 86 français, 7 du diocèse de Strasbourg et 1 du diocèse de Metz. Ces huit derniers appartenaient à des congrégations françaises ; on pourrait donc, pour cette raison et pour d'autres, les compter parmi les Français : et ainsi plus de la moitié de ces nobles victimes appartient à la France.

Au Congrès des catholiques allemands, tenu à Breslau au commencement de septembre 1909, la question dominante fut celle des missions. On y rendit hommage au génie et au zèle apostoliques de la France, que l'on proposa comme modèle aux missionnaires allemands. Un journaliste français ayant écrit que des orateurs avaient annoncé la ruine plus ou moins pro-